

Les survivants avaient appris à s'organiser, les femmes au foyer et dans leurs jardinets, les hommes dans l'abattis, les enfants dans la hutte communautaire où Mariam et Julius leur enseignaient des rudiments de lecture et de calcul. En l'absence de papier, fabriquer un support capable de recueillir leurs griffonnages n'avait pas été tâche aisée, mais à force de chercher, on s'était dit que les feuilles de broussache pourraient peut-être convenir. Une fois séchées et lissées, elles s'étaient révélées un excellent parchemin. Et comme il en poussait un peu partout autour de la clairière, tout risque de pénurie était écarté. Les jours de cueillette étaient jours de fête ; on partait tous ensemble de bon matin pour ne revenir qu'à la nuit tombée, les charrettes à bras chargées à ras bord des précieuses feuilles, longues, larges et bien charnues. C'était une vraie bénédiction, que cette broussache. Elle servait à tout, parchemin, isolant dans les huttes, et même textile. En effet, les fibres en étaient d'une incomparable solidité. Une fois filées et tissées, on obtenait un tissu qui, pour rudimentaire qu'il fût, n'en présentait pas moins une souplesse tout à fait acceptable. Bénédicte, qui du temps de TriCap avait été un rien coquette, avait entrepris de réinventer l'art de la teinture. Les baies et les insectes ne manquaient pas dans la forêt. Tous n'étaient pas comestibles, loin de là, mais certains, une fois écrasés, révélaient des couleurs fort agréables à l'œil. (*à suivre*)